

Le mythe de la « bulle autonome » : l'éco-bâtiment, l'éco-quartier, l'éco-ville, l'éco-région autonome (cf. annexe 1)

Régulièrement, les médias vantent les mérites, et notamment les performances énergétiques, de tel ou tel éco-quartier qui serait autonome en énergie, et même des villes et des régions entières autonomes (Fribourg, la région Poitou-Charentes) : la qualité de l'isolation thermique des bâtiments serait telle que la chaleur d'une simple ampoule lumineuse permettrait de chauffer une pièce, y compris par grand froid. Il y a aussi des chauffe-eau solaires, des panneaux solaires photovoltaïques sur le toit, et une petite unité de biogaz collective pour les besoins en électricité courante et bien sûr un récupérateur de pluie.

Il faut reconnaître que ces performances sont tout à fait actuelles et qu'il faudrait s'efforcer de les reproduire à grande échelle.

Alors où est la publicité mensongère ?

- Les dépenses énergétiques liées à la fabrication de ces équipements, ainsi que celles permettant aux ouvriers qui les ont construits de se nourrir, se vêtir, se soigner, s'éduquer, ne sont pas comptabilisées, sous prétexte que les usines se situent hors du périmètre de notre éco-quartier.
- Ne sont pas non plus comptabilisés dans le bilan, les déplacements des occupants (quand ils se rendent à leur travail en voiture, prennent le train ou le tramway, ou dans le cadre de leurs loisirs passent une semaine à New York en vacances). Ces déplacements se font hors du périmètre de la bulle éco-quartier, donc... cela ne compte pas non plus¹.
- Idem pour l'énergie contenue dans la nourriture et tous les biens de consommation. Prenons juste l'exemple de l'eau, besoin vital que l'on peut difficilement accuser de participer à la société de consommation : elle nécessite beaucoup d'énergie pour être purifiée, transportée, puis retraitée dans une station d'épuration (avec des produits chimiques dont la production demande aussi de l'énergie)...

Voir aussi

Décroissance :
RA11, RA31.

Énergies renouvelables :
RA22, RA27, RA34.

Gaz :
RA2, RA3, RA7, RA8,
RA10, RA12, RA15, RA20,
RA24, RA25, RA26, RA28,
RA29, RA34, RA35, RA36.

Au final, en faisant tourner la machine à calcul, on n'arrive pas à « boucler » le problème de la recherche d'autonomie, à moins d'avoir un quartier de très grande étendue avec une faible densité d'habitations... Mais alors il ne s'agira plus d'un quartier.

Au-delà de l'autonomie en énergie, prenons un indicateur plus général qui comptabilise toutes les ressources consommées, l'empreinte écologique² par exemple. Les calculs s'avèrent encore plus faux. Et il faudrait rajouter les surfaces liées aux exploitations minières, agricoles, les océans nécessaires.

La raison pour laquelle les populations sont dupées est assez simple : en matière d'énergie, presque personne ne fait la différence entre 1, 10 et 100 (ce qui est normal, tout le monde n'est pas plongé dans ce sujet). La simple perception d'un panneau solaire sur un toit et quelques arguments génériques suffisent à tromper et à faire croire à l'autonomie. D'autre part, il est facile d'oublier toutes les interactions sociales liées à une division du travail telle-ment poussée à l'échelle planétaire que l'on ne les perçoit même plus. Cela rend complètement hors de propos d'essayer de fixer une frontière territoriale à l'intérieur de laquelle on aboutirait vraiment à une autonomie.

Faut-il pour autant tout rejeter dans cette idée, notamment le volet de la recherche dans la performance et l'efficacité (eau, énergie, agriculture) ? La réponse est clairement non si c'est le point de départ d'une vraie préoccupation d'économie des ressources et de minimisation des atteintes à l'environnement, d'une pratique nouvelle intégrée dès la conception des bâtiments, dès les études d'urbanisme.

Par contre il faut bannir toute la partie qui s'apparente à une démonstration idéologique douteuse : « *On peut se passer des autres, on peut vivre dans une bulle, dans le mirage de l'autonomie de notre quartier, dans l'entre-soi* ». En somme la version « écologique » des tristes quartiers résidentiels, hautement sécurisés, entourés de quartiers pauvres que l'on rencontre aux États-Unis et en Amérique du Sud. En résumé : oui aux innovations techniques y compris aux innovations sur le plan de l'organisation sociale, non aux mirages et aux conclusions rapides.

Les éco-quartiers de Fribourg sont indéniablement de vrais laboratoires d'idées dont on peut s'inspirer. Plus que de réelles innovations, c'est surtout la mise en cohérence d'une multitude de techniques déjà éprouvées et ici réunies sur un même espace qui a constitué vraiment la nouveauté. Mais soyons clairs : il est faux d'affirmer que ces quartiers sont autonomes en énergie : ils sont reliés au reste du monde, ne serait-ce que par le réseau électrique national allemand³. Ils dépendent également de tous les équipements au niveau national et même au niveau mondial, y compris les aéroports internationaux !

Enfin, il faut considérer que si nous avançons dans la conceptualisation de ce qui ressemblerait à un espace autonome, alors le vrai éco-quartier à construire serait à dimension mondiale, un éco-quartier géant qui compterait aujourd'hui 7 milliards de personnes et qui se stabilisera demain à 10 milliards.

On pourrait refaire cette démonstration pour aborder l'éco-ville autonome (Fribourg) et l'éco-région autonome (Poitou-Charentes), qui sont également des chimères porteuses d'idéologie et d'arrière-pensées politiques. Par exemple, celle de faire passer l'idée que les services publics nationaux n'ont plus de pertinence, et ainsi préparer leur régionalisation et au final leur morcellement et leur privatisation.

- 1 Aller-retour Paris New York pour un passager = l'équivalent en carburant d'une année pour un banlieusard se rendant en voiture à son travail sur une base de 40 km/jour en Twingo.
- 2 Indicateur qui a ses ambivalences car réducteur et surtout stigmatisant la consommation individuelle. Or, quelle est l'empreinte écologique du PDG de Total lorsqu'il prend certaines décisions dans son entreprise ?
- 3 Ils ne produisent pas suffisamment d'électricité pour répondre à leur propre consommation par exemple, ils restent donc très nettement dépendants des autres moyens classiques de production d'électricité, à savoir en Allemagne principalement : charbon, gaz, nucléaire et renouvelable.